

A photograph of a person walking on a rocky, uneven path. The person is wearing a blue jacket, dark pants, and white sneakers with white socks. The path is covered with rocks and some dry leaves. The background is a dense forest with trees and foliage. The overall tone of the image is somewhat muted and naturalistic.

L'eau vive

Claudie Landy

Claudie Landy

L'eau vive

Récits

© Claudie Landy, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7681-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Immensités brûlantes de l'enfance

Vous garder en moi longtemps, comme des coquelicots au vent,
déversés,

les yeux au ciel avec ces croyances au fond, tout au fond, mais
intactes...

Alors vieillir voudrait juste dire grandir ?

Avec toutes ces marées amoureuses gravées dans le corps.

Des images d'enfants gitans, perdus dans l'école grise
et le feu dans leurs cheveux si noirs.

Des balançoires mouillées au bord d'un bois.

Des crèmes à la pistache, et cette chanson des deux guitares
d'Aznavour.

Des bols sucrés roses de framboise, et le sable qui coule dans les mains.
Une italienne prostituée, amoureuse des chats des rues et gouttières,
et le soleil qui s'endort derrière les trains...

Le grand cahier rouge et noir, suite à tant d'autres cahiers petits et
grands,

ou bouts de papier, contient toutes ces immensités qui me débordent,
et ces secrets enfouis qui me bercent.

Au grand cahier, depuis le début des temps,

je dis tout dans le plus total désordre de mes sens et j'aime cela !

Et je voudrais le dire à toutes celles et ceux que j'ai connu(e)s,

avec ce vacarme doux de mes émois.
Pourquoi ? Pourquoi ? Je veux cela ?
Le grand cahier est éternel et m'éternise.
Mais moi, je ne le suis pas éternelle !

Il arrive que l'italienne, fée de mon enfance vienne me voir,
comme Delphine Seyrig dans *Peau d'Âne*.
Alors, je regarde les autres s'occuper, à... leurs bavardages,
sur en général, le fromage de brebis ou de vache, la politique, le vélo
électrique...
Et je m'ennuie. Je vais vers mon ailleurs qui n'est jamais loin.
Je n'aime pas le temps « occupé à ».
Je n'aime que le temps qui m'envahit, que j'envahis.
Je vois bien que certains ne saisissent pas...
Mais depuis tout ce temps, je m'en fous et je fais réapparaître l'italienne
prostituée,
quand cela me chante !

Le grand cahier rouge et noir sait tout cela. Il n'abîme pas les mots.
Quand les mots sont abîmés, je ne supporte pas
et je vais sous les arbres ou devant la mer, les ressourcer et les laver.
Il faut sauver les mots de la détresse qui parfois, les fait se flétrir...
Le grand cahier sait et fait cela.
Ainsi, chaque soir, le grand cahier sauve un petit bout du monde.

Antonella

Quand je serai grande, je m'appellerai Antonella et je délivrerai cet homme de la prison, parce que c'est injuste, parce que c'est un poète, parce qu'encore plus injuste

puisque c'est un poète...

Années 55 à 60. Quelques mobylettes et solex roulent le long des rues et des rails du quartier vers la ville.

Déjà les phares jaune pâle des voitures annoncent les lumières du projecteur,

et les néons de l'Olympia, du Familia, de l'Apollo ou du Paris.

Près de la gare, tout ressemble à un roman de Simenon et aux photos de Doisneau.

C'était l'époque où tout était en noir et blanc,

sauf les robes rouges ou bleues et blanches, à rayures ou pois de ma mère et ma tante.

A l'arrière du vélo à moteur, fière d'être la seule enfant à vivre cette équipée sauvage de la nuit, chevalière d'un pays de vent et de sel,

je réalisais mes premiers travellings, les cheveux volant dans les yeux,

sur la route luisante et la lueur des réverbères.

Chaperon et Alice pouvaient se recoucher ! Mes aventures étaient bien plus grandes.

Puis, hissée dans un grand fauteuil rouge, avalant des esquimaux,
j'attendais alors que l'autre film, celui de l'écran me rentre dans les yeux.

Mon premier film de « Grands », ce fut la vie d'André Chénier
avec Antonella Lualdi et Michel Auclair.

Elle avec tous ces « L » dans son nom, je l'adorais d'avance,
et le poète injustement emprisonné, ça je n'ai pas supporté.

Je voulus accompagner Antonella, surtout qu'elle était habillée en gitane,
pour le délivrer.

Ce fut fondateur.

J'ai appris, bien plus tard que le film s'intitulait *Le souffle de la liberté*.

Je ressens aujourd'hui encore cette conviction en entrant dans la salle
bleue.

Je respire profondément l'odeur de caramel, l'écran déferle devant moi,
et je veux alors monter des murs pour déchaîner André Chénier.

Tout près de la maison d'enfance, il y avait un cinéma de quartier, le
cinéma de l'Étoile.

Les curés s'étaient emparés de cette salle, et projetaient inlassablement

Le cerf volant du bout du monde, et ce que j'appelais des
« documentaires sur Jésus et ses copains ». Vraiment, je préférais la vie
d'André Chénier à celle du Jésus !

Mère-Grand m'emmenait parfois, hors des séances de patronage, les
samedis après-midi à d'autres séances, envahies de grand-mères qui
parlaient tout le temps et s'esclaffaient d'admiration à *Violettes*